

Introduction à «FÉDÉRALISME, SOCIALISME, ANTITHÉOLOGISME» de Mickaël BAKOUNINE

d'après la ré-édition de 1971

Petite bibliothèque slavica, Éditions l'Âge d'homme

INTRODUCTION...

Avant de publier ce volume d'œuvres inédites ou peu connues de Michel Bakounine, j'ai dû me demander quel choix il convenait de faire entre les écrits assez nombreux, soit manuscrits, soit épars dans les journaux ou recueils rares, oubliés ou introuvables, qu'a laissés Bakounine. Ces écrits ont été presque tous réunis ou retrouvés par moi, en même temps que je préparais une biographie complète de leur auteur et en vue même de cette biographie. Une petite partie d'entre eux - notamment le fragment publié en 1882 sous le titre de «*Dieu et l'État*» - sont seuls connus d'un nombre relativement considérable de lecteurs, mais les idées que Bakounine a propagées, soit par la parole, soit par l'action, animent aujourd'hui des milliers d'âmes. Pendant quarante années d'une vie tumultueuse, d'énergie et de pensée, Bakounine a publié, à toutes les époques de sa vie, des œuvres souvent d'un caractère transitoire, mais dont l'ensemble, étudié selon l'ordre chronologique, permettait une exposition, particulièrement caractéristique, du développement des idées libertaires, idées qui, évoluant naturellement, ont abouti à l'anarchie. Tous ceux qui étudieront les œuvres de Bakounine, en y appliquant un esprit clairvoyant et surtout logique, reconnaîtront cette nécessaire évolution.

Pour leur permettre cette étude complète, il eût fallu commencer par publier les premiers travaux de Michel Bakounine, publiés en Russie avant 1840; auraient suivi les écrits allemands de 1842 et 1843, puis ceux inspirés d'abord par les événements révolutionnaires de 1848 et 1849 - événements auxquels il prit une part active, - puis par sa participation à l'insurrection polonaise et à la propagande russe, dans les années 1862 et 1863. C'est à cette époque que commence pour Bakounine la période de propagande internationaliste: en Italie, où il séjourna de 1863 à 1876, et de 1867 à 1868, dans la «*Ligue de la paix et de la liberté*»; les œuvres de cette époque auraient donc été données à la suite des précédentes. Enfin seraient venus les nombreux écrits publiés pendant la période où l'activité de Bakounine se manifesta le plus, c'est-à-dire de 1868 à 1873, lorsqu'il fit partie de «*l'Association internationale des travailleurs*». Ces écrits sont de tous genres: les uns de théorie anarchiste, les autres de propagande, ou de polémique, ces derniers dirigés soit contre les communistes autoritaires et étatistes tels que Marx qui essayaient de faire prévaloir leurs idées dans l'internationale, au moyen surtout d'abus de pouvoir, d'intrigues et de calomnies personnelles; soit contre ceux qui préconisaient le parlementarisme et les candidatures ouvrières; soit contre les idées mazziniennes. Il faudrait encore à cette nomenclature ajouter les brochures ou les articles écrits aux divers moments de la vie de Bakounine et traitant de la question slave ou de la révolution russe et polonaise.

Une édition des œuvres de Bakounine, ainsi comprise, eût demandé plus d'un volume. Il a donc fallu faire un choix et se décider à réunir des écrits traitant d'un sujet défini, ou inspiré par des idées communes: soit les œuvres de propagande et de théories anarchistes, ou de polémique, soit les études sur les questions slaves. Quelles sont les idées qui nous ont guidé dans le choix que nous donnons aujourd'hui? Les voici.

Bakounine n'est jamais parvenu, non seulement à publier, mais même à exposer d'une façon définitive, l'ensemble de ses idées; il n'a pas bâti son système, si l'on veut se servir de ce mot qui a prêté à des façons de comprendre, ou de ne pas comprendre, si diverses. A quoi doit-on attribuer ce caractère incomplet des œuvres bakouniniennes? Bakounine, lorsqu'il ne traitait pas de questions d'actualité, ne connaissait pas l'art de la composition. Si on lit ses manuscrits, on voit comment d'une lettre il arrive à tirer une brochure, d'une brochure un volume. Il pose ses prémisses, subdivise son sujet et arrive rapidement à traiter plus d'un ou deux des points qu'il s'est proposé d'établir. La plupart de ses manuscrits sont inachevés. Pourquoi? Parce qu'il était constamment détourné de l'œuvre théorique commencée par l'action immédiate qui l'absorbait et détournait ses forces dans une autre direction. Pour cet être d'énergie, les raisons qu'il avait eues de publier ce qu'il avait écrit n'existaient plus sitôt que telle autre

raison extérieure le sollicitait. Comme il ne connaissait pas l'ambition littéraire, il mettait patiemment de côté l'œuvre écrite pour se donner à l'action utile à la cause qu'il servait. Cependant, de ces essais inachevés, ses écrits suivants profitaient; il en employait les meilleures parties à des œuvres nouvelles. C'est ce qui explique la perfection des nombreuses œuvres parues dans les années de l'Internationale, œuvres publiées selon les besoins du moment, rapidement écrites, mais au fond desquelles on retrouve le résultat des longues études précédentes.

Il n'existe pas, du moins que je sache, d'exposé ou de résumé des idées de Bakounine sur l'ensemble des questions sociales, avant que, ayant vu s'envoler son espérance d'une révolution en Russie, en 1862 et 1863, il se soit retiré en Italie, désabusé.

A Florence, plus tard à Naples, il arriva à coordonner l'ensemble de ses idées, qui aboutirent à l'athéisme et à l'anarchie. Ce fut désormais l'œuvre de sa vie de les propager dans leur intégrité. Il le fit d'abord par une action toute privée, action qu'il exerça sur les hommes les plus avancés, surtout en Italie et en France; plus tard, à la tribune des *Congrès de la paix* (1867-1868) et au sein du comité central de la Ligue issue de ces congrès. Enfin, il trouva son meilleur terrain de propagande dans l'Internationale, et son action fut surtout efficace dans la Suisse romande, le midi de la France, l'Espagne, l'Italie et parmi la jeunesse des pays slaves. Il désirait alors exposer ses idées dans deux grandes œuvres. L'une aurait fait la critique des institutions actuelles, de l'État, de la propriété, ou de la religion, etc...; après avoir étudié leur origine et les funestes conséquences du principe d'autorité sous toutes ses formes, elle aurait démontré que l'avenir appartient aux idées libertaires. L'autre œuvre aurait traité de la question des nationalités en Europe - surtout de la question slave sous son aspect passé, présent et futur - elle aurait indiqué la solution de ces questions par la révolution sociale et par l'anarchie.

Il nous reste de nombreux fragments de ces deux œuvres, aux différentes périodes de leur élaboration - de 1863 ou 1864 à 1873, peut-on affirmer. Pour les étudier sérieusement, il faudrait compléter les études théoriques inachevées par le résumé des idées semblables que l'on trouve exprimées dans les déclarations de principes émanant de sociétés secrètes et autres, dans des discussions occasionnelles où sont traités quelques points du sujet, dans des articles de journaux, etc... J'essaierai de faire cela dans ma biographie de Bakounine. Je me bornerai ici à dire que dans la première catégorie se rangent, entre autres, un manuscrit de la période italienne: «*Catéchisme de la franc-maçonnerie moderne*»; les «*Catéchismes révolutionnaires*» de la «*Fraternité internationale*» - qui n'ont rien de commun avec un prétendu «*Catéchisme révolutionnaire*» d'une époque bien postérieure qu'on attribue communément, sans aucune preuve, à Bakounine; - les discours des congrès de la paix; une œuvre inachevée: «*Le Fédéralisme, le Socialisme et l'Antithéologisme*» (1867-1868); plusieurs écrits rédigés en 1869 pour l'Internationale: son œuvre capitale; un manuscrit écrit dans l'hiver de 1870 à 1871, et dont «*Dieu et l'État*» a été tiré; enfin une partie des écrits contre Mazzini et quelques autres publications ou manuscrits. De l'autre ouvrage sur les questions slaves, auquel se rattachent les publications des années 1848 et 1862-1863, on a peut-être une ébauche première des articles publiés en 1867, dans un journal de Naples que je n'ai pas encore réussi à retrouver, puis dans les discours des Congrès de la paix, et dans les fragments existant en manuscrit, d'une publication qui devait avoir pour titre: «*Question révolutionnaire dans les pays russes et en Pologne*» (1).

Durant les années qui suivirent, l'Internationale l'absorba tout à fait. Cependant, dès qu'il eut plus de loisirs, après que fut close la polémique contre Marx et contre Mazzini, il se mit de nouveau à écrire sur le second de ces deux sujets. Il donna, en français, une lettre aux Jurassiens (lettre de plus d'une centaine de pages), et la première partie d'un grand ouvrage, en russe: «*l'Étatisme et l'Anarchie*», publié à Zurich en 1874 et formant un fort volume.

J'ai cru qu'au lieu de faire un choix nouveau parmi les écrits de propagande et de polémique, il était préférable de réunir, dans ce volume, quelques-unes des parties les mieux élaborées du premier des deux ouvrages dont je viens de parler. Ce ne sont malheureusement que des fragments, et il faudrait plus d'un volume encore pour réunir tous les matériaux existants qui permettraient de reconstruire, pour ainsi dire, l'ensemble du système.

Mais avant de donner des détails précis sur l'historique de ces divers fragments, je tiens à déterminer de mon mieux la place que Michel Bakounine occupe dans l'histoire du développement des idées anarchistes. Ce sera là chose utile, vu le manque à peu près total d'investigations sérieuses sur l'ori-

(1) Voir l'avertissement de cette publication dans la brochure de Bakounine: «*Un dernier mot sur M. Louis Mieroslawski*», publiée pendant l'été de 1868, à Genève.

gine et sur l'histoire de ces idées si réprouvées, si persécutées et qui sont, malgré tout, le dernier mot, la dernière pensée et la dernière espérance de tant d'hommes nobles et courageux qui savent agir et mourir pour elles.

Dans cette étude, nous laisserons de côté les nombreux penseurs qui, s'ils ont laissé voir de ci, de là, dans leurs écrits, que pour eux l'avenir appartenait aux idées libertaires et non aux idées autoritaires, n'ont pas traité ces questions de façon à en arriver logiquement à l'anarchie.

Le premier, William Godwin, dans son livre sur la «*Justice politique*» publié à Londres en 1793, arriva aux dernières conséquences d'une critique sérieuse des principes de l'État et de l'autorité, et son livre fut le premier ouvrage de théorie anarchiste pure.

Les anarchistes de la première période de ce siècle, en se révoltant contre l'État sous sa forme actuelle, et sous la forme masquée et non moins oppressive qu'il prendrait dans une société basée sur le communisme autoritaire des socialistes de cette époque (et les socialistes de nos jours ne sont pas plus avancés sur ce point), arrivèrent à l'individualisme anarchiste. Ils propagèrent cette idée d'une société où chacun travaillerait pour soi-même, faisant à son gré avec d'autres l'échange du produit de son travail soit personnel, soit produit par une association formée en vue de son travail même, association dans laquelle il ne sera entré que si son propre et unique intérêt le lui a conseillé.

On trouve ces idées exposées dans le livre de l'Anglais Thompson: *An Inquiry into the principles of the Distribution of Wealth most conductive to human happiness...* (London, 1824) qui, cependant, les abandonna plus tard pour accepter le système d'Owen, mais les propagandistes américains de la «*souveraineté individuelle*» les exprimèrent avec plus de précision, et ils montrèrent les conséquences, depuis Josiah Warren, Stephen Pearl Andrews et leur école, les *Lysander Spooner* et bien d'autres, jusqu'à leurs représentants actuels qui exposent leurs doctrines dans le journal que publiait, à Boston et à New York, R.B. Toker «*Liberty*» et dans quelques autres publications des États-Unis et de l'Angleterre.

De même, en France, Proudhon opposa au communisme autoritaire et aux autres systèmes socialistes de son temps, son socialisme mutualiste, qui demandait l'égal échange entre les producteurs du produit de leur travail. Le système n'était pas nouveau pour les Anglais et les Américains, mais, pour le continent, Proudhon fut un initiateur. Il trouva de nombreux adhérents, hors de France, en Espagne par exemple où on s'inspira surtout de son fédéralisme, et en Allemagne où, pendant les années qui précédèrent la révolution de 1848, des socialistes comme M. Hess et Ch. Grüne essayèrent d'amalgamer ses idées économiques avec les extrêmes spéculations hégéliennes. Ils n'y réussirent guère, mais ce fut cependant en Allemagne que parut, en 1844, l'œuvre classique de l'anarchisme individualiste «*Der Einzige und sein Eigenthum*» (*L'unique et sa propriété*) de Max Stirner, qui fut le dernier grand œuvre, et comme le terminus théorique de ce mouvement individualiste international.

Après les défaites de 1848 et les années de réaction qui suivirent, le mouvement ouvrier reprit sa marche. Le caractère de ce mouvement ne fut plus alors individualiste ou expérimental, comme auparavant, il fut plutôt collectif, si je puis dire, et il trouva son expression propre dans «*l'Association Internationale des Travailleurs*» fondée en 1864. Les théories socialistes, après 1848, furent soumises à un nouvel examen et dans les milieux les plus avancés, en France, en Belgique, dans la Suisse romande, on arriva à rejeter nettement aussi bien le socialisme autoritaire ou d'État, représenté jadis par Louis Blanc, par exemple, et alors par Karl Marx et Ferdinand Lassalle, que le mutualisme proudhonien, défendu en France par des épigones bien exténués, les Langlois, les Tolain, etc... et n'ayant gardé quelque verve et esprit révolutionnaires que chez les proudhoniens belges et chez les jeunes gens du journal «*la Rive gauche*». Après de longues discussions dans les journaux, dans les congrès et dans les sections de l'Internationale, l'idée du collectivisme révolutionnaire, comme on disait alors, c'est-à-dire de l'anarchisme collectiviste, prit naissance. Tout en adoptant la critique proudhonienne de l'État et de l'autorité, on estimait que le système individualiste de production et de distribution ne saurait préserver d'une rechute dans les misères du monopole économique inséparablement lié à la restauration du pouvoir politique de l'État. On s'inspirait en même temps de cette idée, base de tout socialisme, que les produits de la nature et ceux du travail, intellectuel et physique, des générations passées, en tant qu'ils servent d'instruments de production, ou sont employés à quelque besoin commun, ne doivent pas être appropriés par des individus. On se déclarait donc pour la propriété collective du sol, des matières primitives et des instruments de travail, tout en laissant aux groupes producteurs ou aux communes réunissant les groupes fédérés la liberté de choisir les moyens de répartition. Toutefois, dominait toujours cette idée, que chacun devrait recevoir le produit entier de son travail personnel.

La propagation de ces idées fut l'œuvre des internationalistes suisses romands, français, belges, italiens et espagnols. Pour elles, Michel Bakounine et ses amis jurassiens en Suisse, Varlin en France, César de Paepe en Belgique, Cafiero en Italie, et bon nombre d'autres eurent d'ardentes luttes à soutenir contre des adversaires de toutes sortes, qu'ils rencontrèrent dans le camp bourgeois, comme dans l'Internationale. Karl Marx lui-même, par ses machinations souterraines et déloyales, qui avaient pour but de faire adopter son système comme doctrine officielle par l'Internationale tout entière, montra comment l'autorité est abusive, fût-elle même confiée à un homme intelligent et sincère tel qu'il était. Par son attitude, il contribua puissamment à ouvrir les yeux à la grande majorité des internationalistes sur les défauts inhérents à toute organisation autoritaire, et il les disposa en faveur de l'anarchie.

Cette lutte dans l'Internationale entre les autoritaires et les anarchistes se termina donc en faveur de ces derniers. Si, après des défaites sanglantes et des persécutions acharnées en France, en Espagne, en Italie, l'organisation extérieure de l'Internationale fut disloquée, mais jamais complètement anéantie, les idées collectivistes anarchistes continuèrent à être propagées jusqu'au temps où, après toutes ces luttes, vint une période de calme relatif. Dans cette période on examina de nouveau le fond de la doctrine de façon à l'élaborer plus complètement et dans un sens plus avancé, de même fit-on, - ce qui ne nous intéresse pas ici - pour les questions de tactique.

On se disait que tout système se proposant d'attribuer équitablement à chacun le produit de son travail devait être nécessairement imparfait et par conséquent injuste, car tous les individus ne sont pas semblables et ils appliquent au même travail une fraction différente de force. Donc, chacun des systèmes généralement adoptés était, plus ou moins, construit au profit de la majorité qui avait trouvé bon de l'adopter. De ces conceptions sortaient encore, fatalement, la réglementation, la loi, l'État. On se disait encore qu'il est impossible de distinguer clairement les produits et les instruments de travail. La nourriture, le vêtement, etc..., qui sont, pour l'un le produit d'un travail, sont pour l'autre ce que le charbon et l'huile sont pour la machine, c'est-à-dire des éléments indispensables pour le mettre en état de travailler et par conséquent sont des instruments aussi nécessaires à la production que tout autre outil. Partant de ces raisonnements et de ces contradictions, on en arriva au communisme anarchiste, au système qui reconnaît que le communisme libre et spontané dans la production et dans la consommation est la seule base solide d'une société. Une telle société, organisée d'après ce principe du communisme, pourvoit ainsi aux besoins quotidiens de chacun et lui assure toute facilité pour devenir un homme vraiment libre, libre selon sa conception individuelle et comme bon lui semble.

C'est en 1876 - autant que je le sache - que ces idées furent émises pour la première fois en public, au sein de l'Internationale. On les agitait déjà dans une petite brochure abstentionniste publiée au commencement de 1876, à Genève, par des proscrits lyonnais. La Fédération italienne de l'Internationale fut la première fédération qui les adopta à son Congrès d'octobre 1876, tenu près de Florence. Elles furent plus tard exprimées dans des journaux, dans des conférences jurassiennes et genevoises, par C. Cafiero, P. Kropotkine, Élisée Reclus et d'autres, puis dans «*le Révolté*» de Genève et de Paris, enfin, depuis ce temps, elles ont suscité une littérature déjà abondante.

Répondues dans beaucoup de pays, ces idées nouvelles furent examinées et approfondies, elles prédominent maintenant presque partout où l'on trouve des anarchistes. Il devait se passer bien des années avant qu'elles fussent adoptées partout par les anciens collectivistes. En Espagne même, où l'Internationale anarchiste avait pris si fortement racine qu'après sept années d'existence souterraine et clandestine elle revécut avec son ancienne vigueur, le collectivisme prévaut toujours, mais modifié dans un sens libertaire par la discussion et la critique soulevées à son sujet. Mais partout ailleurs, sauf parmi les quelques individualistes d'Amérique, d'Angleterre et d'Australie, et les adhérents récemment gagnés à leurs idées en France et en Allemagne, le communisme anarchiste est adopté en principe, bien que des divergences se produisent sur les détails et sur les questions spéciales, comme cela doit se produire dans le développement d'une idée vivante, ayant horreur du dogme. Par exemple, de nos jours, le communisme anarchiste est loin de souffrir de la renaissance de l'individualisme, il ne peut qu'en profiter, car le communisme n'est que le moyen par lequel on peut obtenir le plus haut développement individuel de tout homme; quant aux limites entre le communisme et l'individualisme, elles ne peuvent être fixes et invariables, elles doivent varier au contraire de mille façons selon les besoins particuliers de chacun. C'est l'expérience seule qui pourra résoudre ces mille questions; c'est donc aux communistes comme aux individualistes à hâter, chacun à sa manière, l'avènement des temps où seront brisées les entraves qui, jusqu'à présent, s'opposent à la libre expérience.

Ce rapide aperçu ne doit servir qu'à montrer la place qu'occupe Michel Bakounine dans l'histoire de

l'anarchisme théorique et de faire comprendre par là, qu'il n'a pas pu arriver spontanément aux idées anarchistes actuelles; mais même ce qui peut dans ses vues nous paraître arriéré et obsolète doit être considéré, historiquement, comme marquant un pas en avant qu'il fit de sa propre initiative. Je n'ai donc pas, dans les pages qui précèdent, parlé des anarchistes plus ou moins solitaires de ce siècle qui, arrivant d'eux-mêmes à des idées plus avancées que celles des autres anarchistes de leur temps, ne réussirent cependant pas à se faire entendre efficacement, ni à influencer sur le grand courant des idées.

Bien que leurs efforts n'aient pas été perdus, il est presque impossible, sans études spéciales, de déterminer leur influence sur le mouvement, tellement est grand l'oubli dans lequel la plupart d'entre eux sont tombés. Ce sont par exemple les communistes révolutionnaires qui ont publié à Paris, en 1841, le journal clandestin *«l'Humanitaire»*; le groupe dit des *«communistes matérialistes»* qui paraît avoir professé les théories de la propagande par le fait et de l'expropriation individuelle, dès 1847, quand un grand procès mit fin à son action; les proudhoniens révolutionnaires comme Ernest Cœurde-roy et surtout Joseph Déjacque, le poète ouvrier, proscrit anarchiste qui, entre autres, dans son journal *«le Libéraire»*, publié à New York de 1858 à 1861, non seulement arriva - comme le fit l'Internationale près de dix ans plus tard - au collectivisme anarchiste, mais encore, toujours de sa propre initiative, entrevit avec clarté le communisme anarchiste actuel, et émit, sur la tactique et les moyens révolutionnaires, des opinions analogues à celles qui prévalent de nos jours. Mentionnons encore Bellegarrigue, l'Italien Pisacane, mort les armes à la main à Sapri en 1857, etc...

C'est donc comme matériaux pour servir à l'histoire des théories anarchistes que je publie ces fragments de l'œuvre théorique de Bakounine. Si l'on voulait choisir selon les besoins d'une propagande immédiate, on trouverait alors bien d'autres écrits de lui, inspirés par la plus grande ardeur révolutionnaire, au lieu de ces études scientifiques.

Je vais maintenant donner quelques éclaircissements historiques sur les pièces qui sont contenues dans ce volume.

FÉDÉRALISME, SOCIALISME ET ANTITHÉOLOGISME:

Bakounine vint de Naples en Suisse, pour assister au premier Congrès de la paix, tenu à Genève en septembre 1867. Il fut élu membre du Comité central de la nouvelle *«Ligue de la paix et de la liberté»*, siégeant à Berne. Pendant l'année suivante, il habitait les environs de Vevey et de Clarens d'où il se rendait à Berne pour assister aux réunions générales du Comité central. Ce fut probablement dans la séance du 26 octobre 1867 que, d'accord avec d'autres membres du comité, les Russes Ogarev et Joukovsky, les Polonais Mroczkowski et Zagorski et M. Naquet, délégué français, il proposa au comité d'adopter un programme nettement socialiste, antiautoritaire et antireligieux: c'était son programme tout entier, qu'il avait déjà, en peu de mots, exposé dans un discours prononcé au Congrès de Genève (2). Ces mêmes vues se trouvent exposées dans les déclarations de principes de la *«Fraternité internationale»*, existant depuis 1864. Comme preuve du zèle de Bakounine à propager ces idées dans tous les milieux où il avait l'espoir qu'elles eussent une influence, nous citons une des premières ébauches qui contiennent ces théories, peut-être même la première qui existe encore. C'est un manuscrit qui a pour titre: *«Catéchisme de la franc-maçonnerie moderne»* (3). On trouve dans cette œuvre ce passage, qu'on retrouve presque textuellement dans des écrits bien postérieurs: *« Dieu est, donc l'homme est esclave. L'homme est libre, donc il n'y a point de Dieu. - Je défie qui que ce soit de sortir de ce cercle, et maintenant choisissons»*.

Ce manuscrit doit dater de la période du séjour de Bakounine à Florence, période pendant laquelle il était en relation avec des membres influents de la franc-maçonnerie italienne, avant la fondation de l'Internationale, quand il essaya de fonder la *«Fraternité internationale»* et en établit certainement le programme; ou bien, le manuscrit date des années 1865-1867, et de Naples. On retrouve encore les idées de cette période exprimées presque avec les mêmes mots que dans les *«Catéchismes révolutionnaires»*, dans un article de la *«Démocratie»* de Paris (en 1868).

Je ne connais pas quelle fut la décision prise par le comité de Berne au sujet de cette *«Proposition*

(2) Ce discours se trouve imprimé dans les *«Annales»* de ce Congrès, mais d'après un manuscrit de Bakounine écrit quelques mois après le Congrès, en vue de la publication des *«Annales»* (1868).

(3) Ce manuscrit commence ainsi: *«Pour redevenir un corps vivant et utile, la Franc-Maçonnerie doit reprendre sérieusement le service de l'humanité. Mais quelle signification ont aujourd'hui ces mots: Service de l'humanité?»*.

motivée ». De plusieurs lettres adressées, à cette époque, à des amis de Bakounine, par un membre du bureau de la «*Ligue*» de Berne, et des manuscrits et épreuves existant encore, il résulte que les résolutions au sujet de cette publication varièrent. «*La publication du mémoire doit se faire sous forme de supplément au journal*» dit une lettre du 10 novembre 1867, mais le journal ne paraissait pas encore à cette époque. D'après une autre lettre du 21 décembre 1867, il y eut un arrangement postérieur, d'après lequel l'imprimerie Rieder et Simmen devait commencer l'impression du mémoire que la librairie Georg, de Genève, devait publier sous forme de brochure ou de volume. Le 15 décembre, on écrit encore de Berne que Bakounine doit avoir reçu le même jour les épreuves de la deuxième feuille; enfin le 26 décembre, on écrit: «*La première feuille de la brochure Bakounine est imprimée à 3.000 exemplaires*».

La suite de cette correspondance manque. Tout ce que je puis affirmer, c'est que 80 pages, grand in-8°, furent composées d'après une copie du manuscrit faite par un ami russe de Bakounine. Cette copie, dont la dernière partie existe, ne contient qu'un seul mot («*l'apôtre*») de plus que la dernière ligne de la page 80 des épreuves. Il existe du texte antérieur des manuscrits originaux, et même plusieurs rédactions de certaines parties, ainsi que huit pages et demie, imprimées en épreuves (pages 34-42), d'une autre version fort intéressante. J'en conclus donc que, pour des raisons inconnues, Bakounine n'écrivit pas lui-même plus que ces quatre-vingts pages. L'ouvrage, commencé sous forme de proposition motivée d'un programme adressé au Comité de la ligue, était devenu une œuvre d'investigation, toute personnelle, sur l'origine de la religion, de l'État, etc... Le titre de: «*Proposition motivée des Russes membres du Comité central*» fut changé en celui de: «*Proposition motivée au Comité central... par M. Bakounine*». Bakounine aurait peut-être même ôté tout à fait le caractère de «*Proposition*» à cet ouvrage, en le publiant sous le titre de: «*La question révolutionnaire, fédéralisme, socialisme et anti-théologisme*», ainsi qu'il l'écrit dans le manuscrit, datant de la même époque, d'un autre livre qui devait s'appeler «*La question révolutionnaire dans les pays russes et en Pologne*», livre qui ne fut pas non plus publié.

J'ignore les raisons qui empêchèrent définitivement la publication de cet ouvrage, à la composition duquel Bakounine avait mis beaucoup de soins, et dont il se servit fréquemment dans la rédaction d'écrits postérieurs.

Je n'essaie pas de chercher une raison intérieure qui expliquerait cette non-publication. Il y eut dans la vie de Bakounine tant d'incidents extérieurs, tant d'événements accidentels, que des hypothèses basées sur des raisons intérieures ne seraient que des spéculations erronées.

Max NETTLAU
11 novembre 1894.
